

Allons-nous employer les tiges de laminaria, les tentes de tupelo ? (Je les mentionne ici afin de mieux les condamner). Mettrons-nous notre patiente sous l'influence de l'anesthésie pour dilater rapidement le col au moyen des sondes graduées d'Hegar, de Hanks, des dilatateurs de Keys, de Goodell ? Ou bien aurons-nous recours à l'effet dilatant et relâchant du pôle négatif d'une pile galvanique, dans le but de favoriser l'écoulement des sécrétions des ovaires, des trompes et de la matrice ? Ou enfin essayerons-nous l'effet des médicaments, surtout chez les jeunes filles ? Voici la manière dont je procède en général : Premièrement je cherche à améliorer la circulation du sang dans la matrice en faisant disparaître la constipation et en prescrivant l'exercice en plein air et au soleil, en corrigeant la diète et l'habillement. En sus de ces mesures hygiéniques je me trouve bien de l'emploi du fer, de la strychnine et de l'acide phosphorique.

D'après mon expérience, la moitié des cas de dysménorrhée se guérissent sans aucun traitement soit chirurgical soit local. Comme le grand nombre de ces patientes sont vierges, je ne les examine même pas, avant que le traitement ci-dessus mentionné, après avoir été fidèlement suivi pendant deux ou trois mois, soit trouvé inefficace. Cela semble ne pas faire de différence que les patientes perdent très peu ou en abondance ; car dans les deux cas elles ont été ou guéries ou grandement soulagées. Je me suis très souvent demandé : comment il se faisait que ce traitement enlevât la douleur ? C'est ainsi que j'explique la chose : Une matrice dont les nerfs et les muscles sont bien nourris et bien fortifiés sera bien moins sujette aux flexions obstructives et en même temps les ovaires affamés seront moins portés à souffrir de névralgie à la prochaine période mensuelle ; cette névralgie est un cri de détresse poussé par des nerfs mourant de faim.

Deuxièmement : Je m'efforce de soulager les contractions spasmodiques du sphincter de l'orifice interne du col par l'acétanilide à la dose de 10 grains trois fois par jour pour deux ou trois jours, quoique très souvent une seule dose suffise. Ce médicament doit toujours par prudence être accompagné d'un stimulant tel que le whiskey, le café ou la caféine, à cause de l'effet quelquefois alarmant qu'il exerce sur la circulation du sang. Quoique l'acétanilide ne guérisse pas la dysménorrhée, je ne puis pas me rappeler un seul cas que ce remède n'ait point soulagé et cela après l'avoir employé au delà de cent fois. Il existe d'autres remèdes précieux qui cependant manquent quelquefois de soulager : parmi ceux-ci, je considère le " *Viburnum Prunifolium* " comme étant le meilleur surtout parcequ'il est inoffensif. La préparation " *Liquor Sedans* " de Parke Davis, m'a rendu service dans à peu près la moitié des cas. On peut en dire autant de la préparation " *Hayden's Viburnum Compound* " ; mais malheureusement le coût en est trop élevé. Tandis que je suis à vous parler du traitement médical contre la dysménorrhée, je dois en profiter, chers confrères, pour vous mettre en garde contre deux médicaments particulièrement dangereux ; ce sont l'opium et l'alcool. Combien de familles ai-je vues dans la plus profonde misère, combien de foyers où régnait la désolation ; que de mères à tout jamais perdues à leurs enfants, que d'avenirs brisés à cause de la morphinomanie et de